

bien individualisé et à proximité duquel, du côté interne, se situe une touffe de soies excrétrices nettement plus grêle que le trichome lui-même. Cuvette tergale divisée en trois loges, la médiane étant hémicirculaire, profonde et délimitée antérieurement par deux saillies qui portent un trichome venant en contact avec le plus important des trichomes élytraux. Deux trichomes pleuraux, particulièrement larges. Pattes courtes.

Edéage (fig. 2) : capsule basale montrant une fenêtre ovale assez grande ; pièce distale articulée, sans morphologie particulière et un peu moins longue que la moitié de la capsule. Sac interne renfermant une pièce copulatrice grêle et incurvée, confusément visible en vue latérale.

Dimorphisme sexuel secondaire : fémurs médians du mâle (fig. 3) montrant au bord interne une robuste épine basale et une seconde épine moins longue aux 2/5 proximaux. Tibias du mâle (fig. 3) munis, du côté ventral, d'une courte et large épine prédistale.

RÉPUBLIQUE DE L'AFRIQUE DU SUD : Natal, Durban (Stamford Hill), décembre 1904 et 21 janvier 1905, nombreux exemplaires dans des nids aériens de *Cremastogaster tricolor* GERST (I. TRÄGÅRDH) ; Gollel, Hlatikulu Forest, octobre 1961, 2 exemplaires dans une fourmière humicole (J. et N. LELEUP) ; Province du Cap, réserve forestière de Port St John, décembre 1961, 3 exemplaires (J. et N. LELEUP) ; Transvaal, district de Belfast, Schoemanskloof, dans l'humus près d'une source, 1 exemplaire (J. et N. LELEUP).

BIBLIOGRAPHIE

- JEANNEL R. (1955). — Les Psélaphides de l'Afrique Australe. *Mém. Mus. Hist. Nat.*, Nouvelle série, A, Zool., IX.
- JEANNEL R. (1964). — Révision des Psélaphides de l'Afrique Australe. The Humicolous Fauna of South Africa (N. Leleup Expedition 1960-1961). *Transvaal Museum Mem.*, n° 15.
- REICHENSPERGER A. (1915). — Myrmekophilen und Termitophilen aus Natal und Zululand gesammelt von Dr I. Trägårdh. *Medd. Göteborgs Mus.*, Zool. 5, pp. 3-20.

HYDRAENIDAE DE GRECE

par Emile JANSSENS

Il m'a été donné de visiter en Grèce pendant le mois d'août 1968 un certain nombre de sites d'intérêt historique ou archéologique. Etant donné que les ruisseaux grecs sont le plus souvent à sec pendant cette période de l'année, les biotopes à *Hydraenidae* permettant une récolte intéressante étaient extrêmement rares, et ceux d'entre eux qui réunissaient les conditions nécessaires ne me livrèrent pas tous ce que l'on pouvait en espérer. Il me plaît cependant de signaler deux exceptions, situées respectivement sur le flanc nord du Parnasse en Grèce centrale, et au pied de l'Ochi, à l'extrême sud-est de l'île d'Eubée.

Le premier de ces biotopes avait déjà été l'objet de ma part d'une brève exploration au mois de mai 1957 : il s'agit d'une clairière entourée d'un peuplement d'*Abies cephalonica* située à 1.200 m d'altitude non loin du village d'Ano-Souvala, sur le flanc nord du Parnasse. Une source assez abondante y nourrit un petit torrent qui rejoint en hiver et au printemps la plaine du Céphise. J'y trouvai une ♀ d'*Hydraena s. str. graphica* D'ORCHYMONT, espèce déjà récoltée en 1957 et considérée longtemps comme endémique et propre par conséquent au massif du Parnasse. Des captures faites en Eurytanie sur le Tymphreste et en Epire dans la chaîne du Pinde m'ont permis de faire justice de cette hypothèse et d'étendre la distribution de l'espèce vers le nord-ouest du domaine égéen*. Une autre ♀ d'*Hydraena s. str.* se révéla appartenir à une autre espèce qu'*H. graphica*. Un examen approfondi fit reconnaître un exemplaire d'*H. morio* KIESENWETTER, espèce non encore signalée du Parnasse, mais qui semble avoir une répartition assez étendue dans le nord et le centre du domaine égéen.

* Em. JANSSENS, *Les Hydraena de l'Egée*, Mém. in-4°, Acad. roy. Belg., Cl. des Sciences, 2^e sér., t. XVI, fasc. 4, 1965, 34-36, fig. 18-19 ; 108, fig. 79.

Le deuxième biotope présente un intérêt plus grand que le premier. En effet, les cours d'eau du sud de l'Eubée n'ont jamais été explorés. Or, l'Eubée est divisée en trois régions très différentes et séparées l'une de l'autre par des étranglements d'origine tectonique : alors que le centre et le nord de l'île ont gardé une couverture végétale assez riche — si toutefois on adopte à cet égard les échelles de valeurs applicables à la Grèce — l'Eubée du sud se distingue par une abondance de terrains schisteux et cristallins qui, pour toutes sortes de raisons, portent en général une végétation très pauvre et un réseau hydrographique qui ne l'est pas moins. Ajoutons à cela que les cheminements qui joignent cette région à l'Eubée centrale sont très malaisés, au point que la liaison par route n'est devenue possible que depuis ces toutes dernières années. Enfin, d'ORCHYMONT et moi-même avons récolté dans le massif du Dirphys (en Eubée centrale) une espèce que d'ORCHYMONT a appelée *Hydraena s.-str. ludovicae* et que l'on peut, jusqu'à plus ample informé, considérer comme endémique. Il y avait donc intérêt à examiner si l'Eubée du sud n'avait rien de nouveau à nous offrir. La ville de Karystos est un port situé à l'extrême sud de l'île, au pied du mont Ochi, d'où dévalent des torrents dont la plupart sont à sec en été. Un seul fait exception : il alimente des moulins à eau situés au nord de la ville, d'où le nom de Myli donné à ce faubourg particulièrement verdoyant. C'est en cet endroit que j'eus la bonne fortune de capturer sept exemplaires d'une *Hydraena s. str.* dont l'habitus attestait déjà que l'on ne se trouvait point en présence d'une espèce banale. Un examen plus approfondi, et surtout l'observation de l'armature génitale ♂ révéla qu'il s'agissait d'une espèce nouvelle, vraisemblablement endémique. En effet, les arguments pour cette hypothèse s'appuient :

1° Sur l'originalité géographique du sud de l'Eubée, comme nous venons de le voir.

2° Sur le fait que le nord et le centre de l'Eubée ont déjà fait l'objet d'explorations approfondies, de même que les îles avoisinantes et les régions continentales les plus proches ; et enfin,

3° Sur le nombre anormalement élevé d'espèces du genre *Hydraena* reconnues comme endémiques dans le domaine égéen. La dénomination spécifique *dryops* qui a été appliquée à cette nouvelle espèce a pour but de souligner cet endémisme probable.

En effet, les Dryopes étaient un peuple archaïque qui a laissé en Eubée méridionale les traces les plus importantes de son séjour. Voici à présent le relevé des trois espèces récoltées :

1. *Hydraena s. str. graphica* d'ORCHYMONT

Un exemplaire ♀ d'Ano Souvala, N. Parnasse (Grèce), alt. 1.200 m, 8.VIII.1968. L'espèce se rattache au groupe *grandis* ; elle est connue du massif du Parnasse dont on l'a crue longtemps endémique (voir plus haut).

2. *Hydraena s. str. morio* KIESENWETTER

Un exemplaire ♀ du même biotope. Récoltée en plusieurs endroits de Grèce continentale, d'Eubée et d'Asie Mineure ; l'espèce est nouvelle pour le Parnasse.

3. *Hydraena dryops* n. sp.

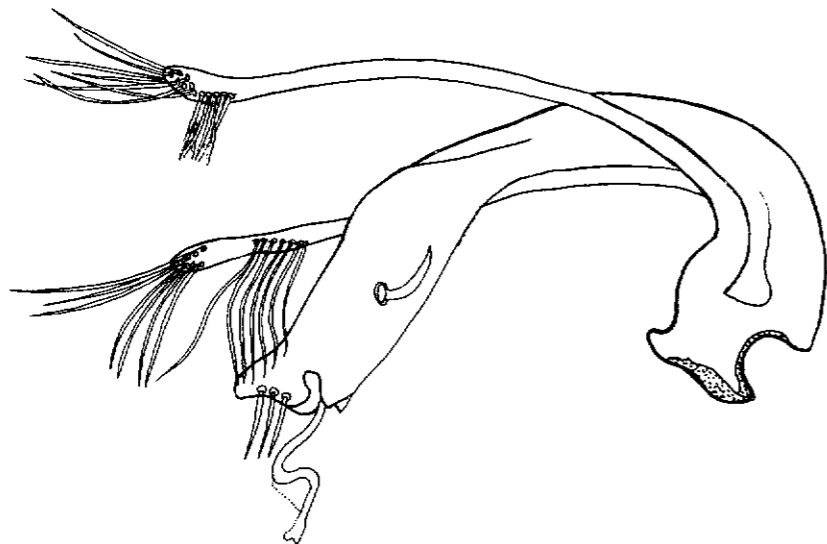
D'après l'habitus général et la conformation de l'armature génitale ♂ (figure), l'espèce doit se rattacher au groupe *nigrita*, qui est d'ailleurs le plus abondamment représenté dans le domaine égéen et le plus riche en espèces réputées endémiques. Voici la description de cette espèce :

Clypéus finement ponctué, cette ponctuation se raréfiant vers l'avant, mais laissant toutefois le front assez mat ; espace interoculaire fortement et densément ponctué. Troisième article des palpes maxillaires régulièrement renflé en navette ; son extrémité apicale noircie.

Pronotum à peu près aussi long que large, densément et fortement ponctué, ses angles externes très obtus, leurs côtés non flexueux ; les fovéoles latérales profondément marquées ; le disque portant la même ponctuation que les espaces latéraux. Plaques métasternales du ♂ très légèrement convergentes vers l'avant, où elles se terminent en biseau, leurs côtés parallèles ; chez le ♂ très légèrement convergentes vers l'avant, où elles se terminent en biseau, leurs côtés parallèles ; chez la ♀, les plaques métasternales sont plus courtes et plus larges, convergeant vers l'avant et se rétrécissant d'arrière en avant.

Elytres formant ensemble un ovale allongé, s'élargissant très modérément vers la moitié ; stries élytrales régulières formées de points distincts, plus ou moins rectangulaires ; interstries peu saillantes, s'élevant à peine tout près de l'épaule en une carène peu perceptible. Rebord élytral étroit.

Tibias 1 et 2 sans caractères spécifiques apparents ; tibias 3 sensiblement arqués chez le ♂, mais dépourvus de renflement.



Armature génitale ♂ d'*Hydraena s. str. dryops* n. sp.

Armature génitale ♂ très caractéristique (figure) : pièce basale formant un angle obtus après le milieu et portant de chaque côté une grosse soie recourbée ; l'apex en forme de museau porte trois soies dirigées obliquement vers le bas. Le lobe mobile présente une sorte de trompe en zigzag. Paramères dissymétriques, les soies latérales de l'un étant beaucoup plus longues que chez l'autre.

Long. : 2,2 mm.

Habitat : 2 ♂♂ et 5 ♀♀ de Karystos en Eubée méridionale (Grèce) 17.VIII.1968.

Type : un ♂ dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

TROISIEME CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES ANTHAXIA (COLEOPTERA BUPRESTIDAE)

par G. HERMAN (Bruxelles)

Anthaxia pochoni nov. sp.

Appartient aux espèces *cratoméroïdes* du genre.

Coloration très caractéristique, nous ne connaissons pas d'autres *Anthaxia* paléarctiques de ce groupe ayant ce genre de coloration.

♂ : d'un bronzé doré sur la tête et le pronotum. Celui-ci orné de deux bandes longitudinales noires bien délimitées. Ecusson vert.

Elytres d'un rouge feu splendide avec la base, la suture et l'apex d'un vert olive séparé de la coloration rouge par une fine zone de transition dorée. Cette bande verte n'est pas très nettement délimitée, n'atteint pas le calus huméral le long de la base, elle a environ 1/3 de la largeur de l'élytre le long de la suture et envahit l'extrême pointe des élytres. Antennes et pattes d'un noir verdâtre. Face inférieure d'un vert clair.

♀ : la coloration dorée de la tête et du pronotum est remplacée par une coloration d'un vert intense. De plus la bande verte élytrale est plus large que chez le mâle, elle s'élargit sur le disque pour former un dessin rappelant celui de *A. lucens* KÜSTER, mais beaucoup moins net. Cette bande est mieux délimitée que chez le mâle, la zone de transition dorée n'existe presque plus.

Long. : 6 à 9 mm. Larg. : 1,9 à 2,7 mm.

Tête de grosseur moyenne, plate, faiblement impressionnée sur le devant, vêtue d'une forte et longue pilosité d'un blanc pur, peu divergente. Aire interoculaire avec les côtés arrondis présentant sa plus grande largeur au milieu ensuite, régulièrement convergents vers le vertex et légèrement vers l'épistome. Epistome fortement émarginé et profondément arqué en pointe. Yeux modérément saillants. Vertex à peu près du 1/3 de la largeur totale de la tête.